

FICHE DE LECTURE : ÉCOUTE DE DOCUMENTAIRE RADIOPHONIQUE

La période étant ce qu'elle est (déménagements et compagnie), je ne lis rien, ne vais pas au musée, même pas au cinéma. Heureusement, pour sauver mes neurones de la sclérose, reste la fée Radio (et sa comparse 2.0, la fée Podcast). Alors pour cette fois, voilà tout ce que vous aurez en guise de fiche de lecture.

***Documentaire radiophonique diffusé par
France-Culture, dans l'émission « Sur les
docks », le 1er novembre 2011 à 17h : Le deuil
périnatal - « Mourir avant de naître »¹***

La date n'est évidemment pas pour rien dans le thème de l'émission du jour : 1er novembre comme il se doit, un moment que beaucoup prennent, hors des clivages habituels de religions et de croyances, pour se rappeler de leurs morts. Et les 54 min de ce reportage tentent de faire une place, dans nos mémoires individuelles et surtout collectives, à des morts que nos sociétés oublient peut-être encore plus que les autres tant leurs vies ont été minuscules : les enfants morts avant de naître, que ce soit « naturellement », de mort fœtale ou de fausse couche tardive² ou dans les cas d'IMG (interruption médicale de grossesse).

De tels événements touchent en France 7000 familles par an, plus souvent pour le premier enfant, et sont pourtant entourés d'un immense silence. Jusqu'à il y a peu, il n'était même pas simple de proposer aux familles des cérémonies pour leur permettre de faire face à un deuil si impossible. Et même au delà de toutes les considérations abordées ici quant au vide juridique qui alourdi encore l'épreuve, c'est surtout du silence social qu'il s'agit au fil de cette petite heure.

Et peut-être est-ce la première importance que je vois dans ce reportage : faire entrer certains mots dans nos (ma) tête(s), et faire une place dans le corps social aux réalités qui vont avec. Car pour moi, ces termes étaient inconnus, alors même que plusieurs amis proches ont été ces dernières années confrontés à de tels deuils. Par exemple le terme d'IMG, qui sonne tellement comme IVG³ mais, on le comprend vite, et un geste encore plus dramatique que ce dernier. Il s'agit en effet d'un acte médical proposé à des parents dans le cas de diagnostics de handicaps ou de maladies graves ou létales en cours de grossesse. Mais comme l'IVG, il va alors s'agir d'une procédure qui ne se lance que sur *demande* des parents, et requiert le passage devant un comité d'éthique de l'hôpital.

Comme toujours dans les reportages d'excellente qualité que nous propose l'émission « Sur les docks », les réalisateurs font preuve de beaucoup de pédagogie pour nous

1 Le site de l'émission précise que cette expression est empruntée à Dolto

2 Je ne connais pas la différence entre ces deux notions et le reportage ne l'explique pas

3 Une précision juridique qu'il me paraît essentiel de remettre ici : la limite « légale » des IMG et des morts fœtales rentrant dans le deuil périnatal est fixée à 22 semaines de grossesse par l'OMS, avec donc entre autre inscription de l'enfant dans l'état civil et possibles funérailles. Et il est important que cette limite soit là, bien distincte des limites d'IVG, car entre ces deux dates se joue la balance éthique difficile entre le respect de l'enfant mort, corps et personne, et le respect de la liberté de la femme de disposer de son corps. Sans rentrer plus avant dans ces questions, on voit que le deuil péri-natal ouvre aussi des débats bio-éthiques délicats.

permettre d'appréhender les tenants du sujet. Mais la qualité que je retrouve toujours avec admiration dans les productions de cette émission, c'est que la pédagogie n'est pas distanciée et scolaire, mais passe par l'écoute (et la mise en onde) respectueuse et discrète, de la parole de témoins : des mères, des pères, des soignants. Et ce sans aucune intervention de voix *off* ni des questions d'interview.

Et sur un sujet si douloureux et occulté, ce dispositif prend je pense toute sa force : en quelques mots d'une mère témoignant de son expérience, et surtout dans les silences, les soupirs ménagés par l'excellent montage sonore, on apprend non seulement ce qu'est concrètement la procédure d'IMG mais surtout il n'est pas besoin de plus en dire pour saisir l'ampleur de ce qu'il y a derrière « sur demande des parents ». Et cela pour beaucoup des réalités évoquées, sans jamais dramatiser, larmoyer, chercher le sensationnel. Nous ne sommes pas sur TF1, ouf....

Et peu à peu, par touches de témoignages successifs, on aborde la question de fond du reportage : celle de la reconnaissance sociale de ces deuils. Ou plutôt leur non reconnaissance. Car non seulement les parents qui perdent un enfant ne peuvent être *nommés* (ni veufs, ni orphelins) mais dans le cas d'un deuil avant la naissance, leur parentalité même leur est refusée par la société, à commencer par l'entourage (« Vous êtes jeunes, vous aurez tout le temps d'en avoir d'autres »). Comment alors faire le deuil, c'est à dire ménager la place juste et nécessaire à l'être absent dans sa vie qui continue sans lui, quand vos amis et vos parents nient l'avènement de cette existence ?

Et pour les parents, pour les soignants, ou pour des associations (telle « Petite Émilie ») engagés sur ces questions, c'est donc de cela qu'il s'agit : avoir d'une part la place, le temps, les rituels nécessaires pour faire le deuil de l'enfant. Et par cela, et ensuite par d'autres marques, reconnaître son existence, sa vie donc, et lui laisser une place *juste* dans le reste de la vie de la famille, en particulier par rapport aux enfants qui arriveront ensuite. Et avoir le choix : voir l'enfant, disposer de temps avec lui, lui donner un nom, l'inscrire sur le carnet de famille, prendre une photo, une mèche de cheveux, organiser des funérailles, avoir une cérémonie du souvenir, comme celles organisées tous les trimestres par le crématorium de Paris – ou ce qui sera nécessaire à chacun pour reprendre la vie, différent mais apaisé. Plus tard, avoir le « droit social » de fêter un anniversaire, de considérer que l'enfant suivant est bien le 2^{ième} – c'est à dire que l'entourage aussi accepte de laisser une place à cette vie, si petite soit-elle. Autant de tentatives, d'aménagement avec la douleur, que tentent les acteurs de ce documentaire.

Je sais qu'il n'est ne semble pas bien gai d'abord un tel sujet pour une première fiche de lecture⁴. Et pourtant il me paraît, en soi et pour les questions qu'il soulèvent, important, encore une fois, de lui faire une place. Car finalement, je trouve que c'est cela que l'on interroge quand on parle de ces deuils-là, mais peut-être du deuil en général, et pourquoi pas du renoncement. Quelle place savons-nous faire, prenons-nous le temps de faire, aux vivants qui ne sont plus, et comment faisons-nous face à la mort, et au deuil, qui est la vie

4 Et je ne suis même pas sûre qu'il ne soit pas gai, quelque part, de s'interroger sur la place que nous gardons dans nos vies pour ceux qui n'y sont plus. Allez voir « Restless », le dernier film de Gus Van Sant.... tiens, je vais au ciné en fait !

sans eux ?

Et surtout, au delà de la dimension évidemment intime et personnelle de ces questions, je trouve qu'il y a là une question de vivre ensemble, de faire société. Car (sans enfoncer les portes ouvertes sur la mort qui fait partie de la vie) je m'interroge, à l'occasion de cette écoute encore, pour savoir quelle est cette société qui n'a même plus peur de la mort mais la rejette tout bonnement loin des yeux, dans les marges, les franges, les interstices (ah les revoilà !), avec tout l'inacceptable et le non maîtrisé. Cette société qui à force de ne pas vouloir laisser sa place au deuil et au renoncement ne sait plus les vivre, et dépasser leur souffrance. Et je trouve que ce n'est pas un symptôme rassurant. Sûrement trop de « politiquement correct » et de « présentable ».

Cet hiver, G. et J. ont perdu leur bébé à 3 semaines du terme et choquent apparemment le monde quand ils parlent de ce petit Emile, et de combien il était magnifique quand ils ont partagé une heure avec lui, et combien l'accouchement était un moment important - « juste, il n'était pas vivant ». E. et son mari vivent très mal leur choix tout récent d'une IMG ; lors d'une soirée il dira, débarquant brusquement dans notre discussion, passablement éméché : « vous parlez de ce genre de sujet sérieux ? Ah ben pour moi, c'est un choix de nazi ! » - ça l'aura desoûlé d'un coup ; mais je crois que quand leur petit Lazare, « le grand frère », aborde des inconnus en leur disant simplement qu'il a un petit frère mais « qu'il était mort », ses parents sont sûrement gênés du silence gêné et de la figure choquée de leur interlocuteur – mais au fond d'eux, ça doit bien les défouler que lui prenne le droit de dire, sans souci d'un soit disant politiquement correct. Quant à F. et E., à l'infirmière qui leur demandait quel prénom ils souhaitaient pour leur petite fille dont le cœur avait arrêté de battre à 6 mois de grossesse, ils répondirent sans ciller : « Adèle, parce qu'elle est morte, Adèle ».

Mes amis sont sûrement parfois un peu bruts de décoffrage – mais outre que j'admire leur force, je les trouve surtout très sains, et j'aime quand il secouent ainsi les puces de notre bienséance. Et forcent des questions qu'on ne devraient pas ignorer...